

çais organisés en solides paroisses catholiques, desservies par un nombreux clergé, fidèle successeur des premiers missionnaires. Nous formons la plus solide phalange de l'Eglise catholique dans l'Ouest du Canada. Cent mille, c'est beaucoup plus que n'étaient nos pères lorsque la noble France, victime des événements, dut se retirer de cette terre d'Amérique. Nous ne saurions donc désespérer de l'avenir et manquer de courage sans déchoir, — et nous ne voulons pas déchoir, car nous avons à coeur de demeurer catholiques et français.

Resterons-nous tels ?

C'est la question angoissante qui se pose dans ces provinces de l'Ouest où nous sommes les victimes d'un ostracisme qui n'a rien de commun avec le "Fair Play" britannique.

Le Comité catholique de Propagande française, dont vous êtes le sous-directeur et l'un des membres les plus actifs et les plus distingués, ne doit pas être étranger, ce nous semble, à un problème de cette envergure.

Alors que les Empires du Centre déchaînaient leurs forces à l'assaut des positions des alliés, l'Allemagne lançait à travers le monde une formidable campagne d'information savamment dosée et tendant à prouver l'importance de la victoire allemande au double point de vue de l'intérêt de la haute culture intellectuelle et du progrès de l'Eglise catholique. Mgr Baudrillart, l'illustre président du Comité dont vous faites partie, disait naguère que le but de l'information allemande visait à prouver que la victoire de l'Allemagne était "l'unique moyen de garantir partout les intérêts les plus sacrés de la société et de la religion, l'ordre, l'autorité, la discipline sociale et morale de l'Eglise elle-même." La campagne allemande eut un résultat considérable au détriment de votre pays surtout, et c'est pour combattre ses conséquences funestes qu'est né le Comité catholique de Propagande française.

Personne, mieux que nous, n'était à même de comprendre toute l'amertume qu'il y a à se voir mépriser à la face du monde entier, car une dure expérience, dans l'ordre des faits, nous prouve que semblable campagne obtient souvent son résultat pratique. En effet, le Canada français lui aussi, a été vilipendé par ceux qui font avec lui partie d'un pacte fédératif, institué pour la défense de la patrie commune, la protection des minorités, la parfaite égalité et l'harmonieuse concorde des parties constituantes. Bien plus, les flots de boue soulevés contre tout ce qui est français au Canada ont déferlé jusque dans une certaine presse française. Mais n'insistons pas; après le passage de la véritable France chez nous, nous serons mieux connus; les véritables sentiments qui nous animent seront plus justement appréciés, et nous croyons fermement que le peu glorieux titre de fils illégitime de la noble France, à nous si libéralement octroyé par une certaine presse du Canada et d'ailleurs, ne nous enlèvera pas notre place à la table de famille.

Nous du Manitoba et de l'Ouest, nous avons des raisons spéciales de saluer votre passage parmi nous et de vous remercier d'avoir affronté les